

C'est ce même phénomène cadavérique qui explique la formation de cordons veineux sur le trajet des membres, cordons se dessinant sur un fond verdâtre. Ces cordons ne sont autres que des veines injectées par la propulsion du sang des cavités splachniques vers la périphérie.

Il est des circonstances qui retardent la putréfaction. Quand on n'en tient pas compte, on peut commettre d'assez grands écarts d'appréciation. Il en a été ainsi dans un récent procès criminel qui a eu un grand retentissement. L'erreur a été commise par un grand nombre de personnes. Voici dans quelles conditions.

Chacun a présenté à l'esprit cette tragique histoire qui s'est dénouée par la chute de deux têtes sur la place de la Roquette. Il s'agit de l'assassinat commis par Barré sur la personne de la femme Gillet.

Les membres de la victime, trouvés rue Poliveau, dans une armoire, furent portés à la morque et M. Brouardel et deux autres médecins experts furent appelés à se prononcer sur la date de la mort. D'un accord commun tous les trois déclarèrent que cette mort devait remonter à 8 jours. On fit venir les employés de Clamart, puis les conservateurs de l'École pratique, gens experts entre tous, en pareille matière. Leur avis unanime fut celui déjà exprimé par les trois médecins. Or, en réalité, la mort remontait à dix-sept jours.

La cause de l'erreur provenait de ce fait que les membres avaient été désarticulés après la mort. Privés de sang, la putréfaction avait été sensiblement retardée.

Pour en revenir à la marche de la putréfaction, du 14^e au 30^e jour l'épiderme se soulève, se décolle par la production de phlyctènes, qui deviennent confluentes. On en a vu contenir jusqu'à 150 grammes de sérosité. Alors commencent leur œuvre, les vers déposés par la mouche carnivore; les vers grouillent sur le cadavre, ils le dévorent et lui font subir des pertes de substance assez grandes pour donner lieu parfois à des erreurs d'appréciation.

Vers le 20^e jour, les ongles se soulèvent et s'enlèvent au moindre effort.

Tel est l'ordre ordinaire selon lequel se produit la putréfaction. On en a vu, cependant, par les faits observés sur les insurgés de Berlin, que ces actes sont susceptibles de varier selon les individus, dans les circonstances en apparence les plus identiques.

Vers le deuxième mois commence à se produire la colliquation putride. Alors s'observent les phénomènes suivants. L'œil se vide, les os sont mis à nu. Les organes sont atteints tour à